

26 novembre 2008 - YEROUCHALMI® N°69- 28 Hechvan 5769

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site : <http://yerouchalmi.com/>



AVEC NOS 7049 MEMBRES, UNIS POUR ISRAEL ET LA TRADITION !



AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI ® N°69

1. L'Union pour la Méditerranée : un cadeau aux islamistes ?

L'Union pour la Méditerranée (UPM), rassemble les riverains de la Méditerranée** et les 27 États de l'UE (dont 7 riverains). En 2030, elle comptera 350 millions d'habitants dans ses 44 pays membres. Fondée à l'initiative de Sarkozy pendant sa présidence de l'UE, son but officiel est de rapprocher ses rives en y développant une zone de libre-échange comme le Mercosur ou l'ASEAN. Mais, le modèle n'est pas forcément transposable à une région de conflit (Proche-Orient, Liban ou menace nucléaire de l'Iran voisin). Et les idées non avouables d'abandon aux islamistes de « la part du feu » sont des risques très graves que fait peser l'UPM... **Révélation...**

2. Fille de déportés Juifs, prête à cacher des Sans-Papiers - Interview

Denise Epstein, raconte son itinéraire et celui du dernier roman de sa mère, la grande et controversée écrivaine Irène Némirovsky, dans «*Survivre et Vivre*», des entretiens avec la journaliste Clémence Boulouque. Denise a 12 ans en 1942 lorsque les gendarmes français viennent arrêter sa mère, la célèbre écrivaine, Irène Némirovsky, qui mourra à Auschwitz et son père, Michel Epstein aussi assassiné par les nazis. Pendant des années, Denise conservera le cahier confié par sa mère lors de son arrestation qui sera publié sous le titre de «*Suite Française*» pour recevoir le prix Renaudot en 2004.

De la Shoah à cacher des Sans-Papiers....

3. Les Bné Ménashé, des visages hindous, une ferveur juive

Les 7000 Bné Menashé descendent de la tribu de Ménashé. Chassés de Chine, où ils ont participé à la Grande Muraille, ils se sont installés au nord est de l'Inde, sur la frontière de Birmanie, coupés du Peuple juif depuis la destruction du 2^{ème} Temple. Nombre d'entre eux ont conservé des signes attestant leur appartenance juive : ils se réfèrent à un D-ieu unique, désignent leur prêtre par le nom de Cohen et la tradition juive se serait transmise et maintenue par voie orale. 1500 Bné Ménashé sont devenus citoyens israéliens à part entière, les autres ne rêvent que de faire leur Alya. ***Passion, difficultés***

4. Religions, responsabilité et Visage de l'Autre

par Sir Sacks, Grand Rabbin du Royaume Uni (4.1) et par Rabbi Joshua Kullock JDC Europe (4.2)

4.1 La création d'Adam et Eve indique que l'homme doit prononcer le nom de la femme, c'est-à-dire celui de l'autre, avant son propre nom. Il est par conséquent important de reconnaître l'autre pour comprendre sa propre identité. Un deuxième passage sur Caïn et Abel traduit l'absence de dialogue et, quand les mots s'arrêtent, la violence commence. Dans toutes relations entre individus ou cultures existent des ambivalences, des points communs et des différences. Si nous étions totalement différents, nous ne pourrions communiquer mais si nous étions strictement identiques, nous n'aurions rien à nous dire. ***Lire la suite***

4.2 La base du respect est l'acceptation de l'autre à partir d'un dialogue authentique, et non à partir de l'acte d'imposer des idées (Pirké Avot : «Qui mérite d'être honoré ? Seulement qui honore ses autrui»). L'égalité visée n'est pas une égalité d'idées mais une égalité de possibilités suite à une rencontre dans laquelle nous nous donnons la possibilité d'apprendre à partir de la différence. C'est à un dialogue approfondi et permanent y compris intergénérationnel qu'aspire le prophète Malachie lorsqu'il définit Elie (symbole du Messie) comme celui qui fait basculer le cœur des parents vers les enfants et vice versa.... ***Lire la suite***

5. Barkat, le Giuliani de Jérusalem ville à redresser ?

Jérusalem compte 500000 juifs pour 200000 arabes, population conjugant richesse et pauvreté, ultra-orthodoxie et laïcité, arabes parfois désœuvrés et juifs besogneux. Le nouveau Maire, Barkat, élu avec l'appui de très nombreux sionistes traditionnalistes, a devant lui, des chantiers dont les constats chiffrés indiquent l'urgence. Tout indique qu'il respectera la religiosité et l'unité de la ville et qu'il pourrait en être le Giuliani (ex Maire de New York qui a montré que la volonté d'un homme pouvait changer une ville). ***...Les problèmes de Jérusalem et les défis de Barkat***

1. L'Union pour la Méditerranée : un cadeau aux islamistes ?



L'Union pour la Méditerranée (UPM), rassemble les riverains de la Méditerranée** et les 27 États de l'UE (dont 7 riverains). En 2030, elle comptera 350 millions d'habitants dans ses 44 pays membres. Fondée à l'initiative de Sarkozy pendant sa présidence de l'UE, son but officiel est de rapprocher ses rives en y développant une zone de libre-échange comme le Mercosur ou l'ASEAN. Mais, le modèle n'est pas forcément transposable à une région de conflit (Proche-Orient, Liban ou menace nucléaire de l'Iran voisin). Et les idées non avouables d'abandon aux islamistes de « la part du feu » sont des risques très graves que fait peser l'UPM...

**l'Albanie, l'Algérie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, l'Égypte, la Jordanie, le Liban, le Maroc, la Mauritanie, Monaco, le Monténégro, la Syrie, la Tunisie, la Turquie, et la Ligue arabe, Israël et l'Autorité palestinienne (!)

Buts officiels de l'Union de la Méditerranée ?

Officiellement, pour combler le fossé entre un Nord plutôt riche et un bassin méditerranéen plus pauvre et rétablir l'équilibre en assurant un espace de paix et de sécurité. Pour l'heure, elle se limite à 7 projets : l'éducation, l'environnement, la dépollution de la Méditerranée, les transports, les autoroutes maritimes et terrestres pour accroître les échanges des personnes et des biens, les catastrophes naturelles, la protection civile à l'échelle de la région, les énergies, alternatives et le plan solaire. Programme ambitieux, quand on sait les difficultés de ces pays pour assurer une condition de vie acceptable ne serait-ce qu'à leurs propres habitants !

Difficultés

- 1- Ses projets sont insuffisamment financés (dépollution de la Méditerranée 730 m € pour un projet de 2Mrd !). L'Europe dispose de 13 milliards €, mais l'argent, encore et toujours provient de taxes. De plus, les rares ressources reposant sur les contributions privées ou les fonds Européens (déjà attribués selon le président du parlement Européen qui défend son pré carré) paraissent très incertaines.
- 2- Quand on remarque que l'Europe n'est pas stabilisée après 61 ans, on peut s'interroger sur les difficultés, d'autant que des pays ne sont pas en phase. Difficile de convaincre espagnols et italiens que la France ne fait pas table rase du Processus de Barcelone, l'Allemagne que ce projet n'est pas tourné contre l'Europe, les pays du sud (aux nombreux autres projets) que ce modèle n'est pas exclusif.
- 3 Ses dirigeants souvent ne veulent se parler ni même se voir (les arabes ignorent Israël, le Liban déteste la Syrie, Chypre ses voisins...).
- 4- Par ailleurs la Turquie a accueilli avec méfiance l'UPM, y voyant ses chances s'envoler d'une adhésion à UE. Les Grecs ne souhaitent pas améliorer leurs relations avec les turcs sous la houlette de cette instance par trop française à leur goût.
- 5- Du Maroc à la Turquie, pas moins de 5 querelles frontalières empêchent toute coopération.
- 6- S'y ajoute l'objectif stratégique des régimes encore «républicains» de se transformer en «monarchies» de facto.

Buts cachés et risques de l'UPM

A priori, quelle ambition plus noble que de faire de la Méditerranée une mer propre ? De partager les cultures ? De travailler à un plan solaire ? D'aider les PME à investir en Méditerranée et à y créer des emplois ? De mieux mutualiser les protections civiles face aux catastrophes naturelles ? De développer des autoroutes maritimes pour mieux relier Méditerranée orientale et occidentale ?

A) En y regardant de plus près, cette UPM, pourrait bien être un **moyen détourné pour prendre la main sur le conflit israélo-palestinien**, et influencer à une paix relative au Liban probablement, **avec un bémol sur le Hezbollah**. Le Hezbollah c'est l'Iran, très influent dans la région, mais oublié aussi de ces festivités, et l'on peut penser qu'il fera son possible pour mettre de l'huile dans les engrenages.

B) Autre but sous-jacent : l'Europe cherche à **enrayer l'immigration clandestine**.

C) Mais le sud et l'est de la Méditerranée ne ressemblent en rien aux pays de l'Europe de l'Est qui se sont libérés de l'URSS, car malgré le joug communiste, ces Nations aspiraient ardemment à partager les valeurs de l'Occident. Alors qu'en réalité,

- toute modernisation menace la pérennité politique des potentats de l'UPM dont le but est de maintenir leurs clans au pouvoir
- **le statu quo ne profitera qu'à la mouvance islamiste**, adossée aux mosquées, dont les régimes ne peuvent empêcher la fréquentation. La Mosquée deviendrait l'alternative au Palais. La fermeture du champ politique met en rivalité deux systèmes totalitaires, **écartant à terme toute évolution démocratique de ces pays au profit des islamistes de la rue**.

La « Part du Feu »

En réalité, l'UPM pourrait relever d'une vision stratégique à long terme de Sarkozy, faire comme dans un incendie « la part du feu » en abandonnant au feu les parties attaquées pour éviter sa propagation et l'abreuver.

En effet, devant une Europe en voie d'islamisation locale puis étendue (voir Yerouchalmi N°64), Sarkozy n'envisage-t-il pas, via son outil UPM, une structure d'accueil qui permette :

- de **couper la source du mal le jour venu en lui abandonnant les pays trop islamisés de l'Europe** (dont Espagne, Italie du Sud,...)
- de **calmer les appétits islamistes en Europe en leur abandonnant, via l'UPM, ces pays** comme l'Europe avait abandonné à **Hitler l'Autriche et plus tard, la Tchécoslovaquie**

D'une pierre deux coups, **Israël se retrouverait alors pieds et poings liés** dans une UPM à large majorité musulmane, devenant un département juif, **'dhimmi' d'une UPM/ Nation musulmane** qui en contrôle alors les destinées, comme les islamistes en rêvent déjà. En partant de l'analyse (acceptée par tous les observateurs) qui montre que l'UPM est un moyen d'éviter l'entrée de la Turquie musulmane dans l'Europe en lui y donnant le beau rôle, **on comprend ce que demain l'Europe serait tentée de faire en abandonnant à l'UPM/ Nation musulmane des pays comme Israël, voire l'Espagne, comme De Gaulle avait abandonné l'Algérie aux islamistes...**

2. Fille de déportés Juifs, prête à cacher des Sans-Papiers



Denise Epstein, raconte son itinéraire et celui du dernier roman de sa mère, la grande et controversée écrivaine Irène Némirovsky, dans *«Survivre et Vivre»*, des entretiens avec la journaliste Clémence Boulouque.

Née en 1929, Denise a 12 ans en 1942 lorsque les gendarmes français viennent arrêter sa mère**qui mourra à Auschwitz et son père, Michel Epstein** aussi assassiné par les nazis. Pendant des années, Denise conservera le cahier confié par sa mère lors de son arrestation qui contient ses derniers textes et qui seront publiés sous le titre de *«Suite Française»* pour recevoir le prix Renaudot en 2004.

**** Bien qu'écrivain reconnue intégrée en France, le gouvernement français lui refusera la naturalisation réclamée dès 1935. Irène est arrêtée par la gendarmerie Française le 13 juillet 1942, elle est transférée à Pithiviers puis à Auschwitz où elle meurt à 39 ans dès son arrivée. Son mari, également arrêté par la gendarmerie Française, est envoyé à Auschwitz en novembre où il est gazé le jour même.**

Q : L'histoire que vous narrez des manuscrits posthumes de votre mère, Irène Némirovsky ?

R : Un épais classeur de maroquin gravé des initiales I.N, qui après l'arrestation de ma mère qui ne s'en séparait jamais, trône dans la maison du Morvan où la famille est réfugiée. Ce sont de grands bourgeois russes qui ont fui les bolcheviks en 1917. Vichy a interdit à ma mère de publier et à mon père d'exercer son métier, courtier dans une banque parisienne. Juifs, étrangers, ils sont les premiers menacés mais restent persuadés que les relations d'Irène les protégeront. Ils auraient pu émigrer aux USA et ne l'ont pas fait. Irène noircit son classeur d'un roman ambitieux, son 'Guerre et Paix' d'un autre siècle. Avant de partir en déportation, mon père m'a confié le gros cahier, qui, durant les 3 ans où je me cache dans les couvents et caves bordelaises, me sert d'oreiller. A la fin de la guerre quant il reste rangé dans ma bibliothèque «comme une relique», étant incapable émotionnellement de l'ouvrir.

Q : Dès après la guerre vous vous intéressez aux autres et vous militez avant de penser à la Mémoire ?

R : Je m'occupe de mes 3 enfants, et milite au PSU, puis à la LCR, dans des associations laïques, *«du côté des malheureux, des immigrés»*. Quand, ma sœur *Elizabeth, revenue aux sources de notre communauté, entreprend cette biographie* imaginaire de notre mère, je l'aide. Elle avait d'abord construit un mur de béton autour de son histoire, puis elle l'a ouvert. Avec le recul, je ne me suis pas trompée, n'ayant été ni communiste, ni pour la violence. Mais comme beaucoup de gens de gauche, j'ai surtout rêvé de choses qui ne sont pas arrivées. Après la mort d'Elizabeth, le classeur est toujours là, pratiquement illisible (papier de l'Occupation mauvais, écriture minuscule). Je l'ai ouvert, refermé, ouvert, refermé. C'était terrible, cette présence, cette vie à l'intérieur. *Un jour, pour mes enfants, j'entreprends de le déchiffrer : un travail à la loupe, beaucoup de larmes d'émotion* et de fatigue pendant plus de deux ans.

Q : Et le sort de vos parents ?

R : En juillet 42, ma mère est arrêtée. Mon père, désespéré, *écrit à la préfecture : «Laissez-moi partir à sa place.» La réponse de Vichy arrive : 2 gendarmes l'arrêtent !* A la Libération, *on guette les trains de revenants ; mais ni oncles, ni cousins, la famille est décimée.* Albin Michel, fidèle éditeur de ma mère organise une souscription, je suis placée dans un pensionnat catholique huppé.

Q : Votre père vous a déclarée sous le prénom de France. Pourquoi cela vous a-t-il mise si longtemps en colère ?

R : Le 9 novembre, à ma naissance, les rues étaient pavées de drapeaux français pour les cérémonies de l'armistice du 11 novembre. Dans son besoin d'intégration à la société française, mon père a décidé de me prénommer France. J'ai longtemps rejeté ce prénom à cause de la France qui a arrêté les enfants juifs sans que les nazis l'aient demandé. *Je préfère penser aux Français qui nous ont sauvés la vie en nous cachant pendant la guerre.* Je prends désormais mon second prénom France avec plus de légèreté.

Q : Le travail de mémoire sur la période de Vichy est-t-il encore à faire ?

R : La période de Vichy reste tabou en France. Paxton, un historien américain est le premier à avoir écrit et dénoncé la France de Vichy. Je pense qu'il y a encore du travail d'historien à faire sur la responsabilité de la SNCF et de la RATP dans les déportations à cette époque. Néanmoins, les choses essentielles ont été dites. Maintenant il ne faut pas oublier.

Q : Quelle a été votre réaction à la proposition de Sarkozy : chaque ecclésiastique «parrainerait» un enfant juif victime du nazisme ?

R : C'était une idée ridicule et scandaleuse : s'approprier des moments tragiques de l'histoire pour son bénéfice politique !

Q : Comment se passent vos interventions dans les lycées pour présenter le travail de votre mère ?

R : D'abord, je remarque que *l'histoire de la Déportation tient peu de place dans les manuels d'histoire.* Je suis ensuite toujours surprise de l'ignorance des adultes et des élèves. Je suis par contre toujours interpellée par l'attention de ces derniers. Ils me posent des questions auxquelles je n'avais pas pensé. Récemment dans un collège du Mirail, l'un des enfants m'a demandé si des noirs avaient été aussi déportés par les nazis. Je n'ai pas su lui répondre.

Dans mes interventions, j'essaie toujours d'élargir *le débat sur les problèmes des minorités. Comme les juifs pendant la guerre, les gens qui habitent dans les quartiers dits sensibles font partie de ces minorités* car ils y sont regroupés. Cela me révolte. C'est la même chose pour les *contrôles d'identité au faciès dans la rue.* Je passe toujours au travers alors que les personnes «typés», sont systématiquement contrôlés. *Cela me rappelle une période noire de notre histoire.* Je suis indignée.

Q : Pourquoi soutenez-vous l'action en faveur des sans papiers du Réseau Education sans frontières (RESF) ?

R : Pour moi, ce sont les nouveaux Justes. Les centres de rétentions administratives sont des camps d'internement où l'on enferme les gens avant leur expulsion. *On ne doit pas accepter ce système en France. Aujourd'hui, j'irais jusqu'à cacher des sans papiers.* Je suis certes un peu connue pour cela, mais je ne laisserai jamais personne dehors.

Q : Etre juive, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

R : Enfant, je ne savais pas ce que cela voulait dire jusqu'à ce qu'on m'ait collé une étoile jaune. Je me suis sentie juive après-guerre. Ma judéité passait par Auschwitz. Je suis juive avec l'héritage de la Shoah.

Je me suis rendue pour la première fois à *Jérusalem* pour la sortie du livre de ma mère. Là-bas, *j'ai perdu les idées reçues. Je me suis rendu compte qu'Israël était un petit pays entouré d'ennemis. On comprend mieux leur besoin de sécurité.* Cela dit, je n'ai pris la nationalité israélienne à laquelle je peux accéder de plein droit. Je n'aime pas les nationalismes. Je suis un être humain attaché à la paix.

3. Les Bné Ménashé, des visages hindous, une ferveur juive

adapté par Yerouchalmi de Aline Sultan Aroutz 7 NB : Israël vient d'accueillir 200 nouveaux Bné Ménashé.



Les 7000 Bné Ménashé descendent de la tribu de Ménashé. Ils ont été chassés de Chine (où esclaves ils ont participé à la Grande Muraille) et se sont installés au nord est de l'Inde, sur la frontière de Birmanie, coupés du Peuple juif depuis la destruction du deuxième Temple. Nombre d'entre eux ont conservé des signes attestant leur appartenance juive : ils se réfèrent à un D-ieu unique, désignent leur prêtre par le nom de Cohen et la tradition juive se serait transmise et maintenue par voie orale. 1500 Bné Ménashé sont devenus citoyens israéliens à part entière, les autres ne rêvent que de faire leur Alya. **Passion, difficultés**

Restés quasi juifs

Depuis un demi siècle, le rav Eliaou Avihail (avec son association Amishav, 'Mon Peuple revient') est à la recherche des tribus égarées depuis les textes du Talmud, jusqu'à explorer des contrées éloignées pour les retrouver. La liste des peuples qui, selon lui, appartiennent au Peuple juif, compte 15 millions de Juifs, regroupés vers l'Orient, à partir d'Israël. Il y a 30 ans, le rav a découvert les Bné Ménashé et s'efforce de leur enseigner la Tora pour les ramener en Israël : «*Selon le Talmud, bien qu'étant des descendants des tribus égarées, ils doivent passer par une procédure de conversion. Bien qu'en général, ils se soient mariés entre eux, des risques de mariages mixtes subsistent. Il faut aider la majorité du peuple Chinlung à se rapprocher du judaïsme, mais pas à la manière des missionnaires, car même ceux qui sont chrétiens sont convaincus que, descendant de Ménashé, ils appartiennent au Peuple d'Israël. Avant d'approcher le christianisme, ils respectaient la Brit Mila et avaient la coutume de faire un sacrifice dont le nom signifie 'passer' (comme 'Pessah') au moment de Pâques. La simplicité de la foi des Bné Ménashé est particulière, au point que leurs jeunes filles mariées avec des laïcs les ont souvent ramenés au judaïsme* ». Ils appellent le Rav Avihail 'notre père' !

Rêve d'Israël

Le peuple du 'Chinlung' dont les Bné Ménashé sont issus, compte un million d'individus. A la suite du rêve d'un homme, qu'ils considèrent comme un prophète, ces derniers ont commencé à revenir au judaïsme et ont demandé aux dirigeants sionistes de les aider à monter en Israël, mais leur demande n'a pas été retenue. Avec le temps, ils ont compris qu'ils ne pourraient revenir en Israël qu'à la condition de revenir au judaïsme classique. Les 1500 Bné Ménashé arrivés en Israël sont devenus israéliens à part entière. Ils se sont installés dans des villages juifs de Judée Samarie ou dans l'ex Goush Katif, travaillaient la terre, et étudiant la Tora.

Difficultés

En 2005, après avoir envoyé deux dayanim (juges rabbiniques), le rav Schlomo Amar a annoncé qu'il était également persuadé qu'il fallait convertir les Bné Ménashé pour les ramener en Israël. Mais leur procédure de conversion a été interrompue par le gouvernement Olmert, afin d'éviter de peupler les zones 'hors ligne verte'. Le Rav a rapporté qu'au départ, il avait bien tenté de convaincre des kibboutzim religieux à 'l'intérieur de la Ligne verte' d'accueillir les Bné Ménashé, mais que ces derniers ont refusé, à l'inverse des villages de Judée Samarie 'hors ligne verte'.

Témoignage du général Moshé Léchem, à la suite d'un séjour passé chez les Bné Ménashé

L'événement s'est déroulé dans un petit aéroport au cœur de la jungle, au nord est de l'Inde, dans l'Etat de Mizoram. Les Bné Ménashé nous attendirent à l'aéroport, brandissant des drapeaux d'Israël et des banderoles. Il y avait des enfants avec kippot et 'talith katan' sur leurs chemises. Avec leurs parents, les larmes aux yeux, ils entonnèrent «*Am Israël haï*» et «*Evenou chalom alehem*». Ils nous ont serrés dans leurs bras, comme si nous étions des membres de leur famille, qu'ils n'avaient jamais vu, mais dont ils avaient entendu parler, et qu'ils nous attendaient depuis longtemps.

Physiquement, ils ne nous ressemblent pas, mais l'amour et l'attachement qu'ils éprouvent envers l'Etat d'Israël, battent très fort dans leur cœur. Ils sont aussi différents des Indiens et leur dialecte Mizo est différent de tous ceux qui sont parlés en Inde. La route jusqu'à la capitale du Mizoram passe par des montagnes et des forêts très denses. Tout y est tellement vert ! Une pluie diluvienne n'avait pas cessé de tomber, sans réduire pour autant l'enthousiasme de nos accompagnateurs de l'association 'Amishav'.

Sur les murs des classes, des photos de paysages d'Israël, des posters des fêtes d'Israël et de l'alphabet hébreu. Le centre est dirigé par un couple revenu en mission, après avoir passé 10 ans en Israël. Les enfants y étudient le jour et les adultes, après le travail. Les élèves vinrent étudier avec nous (la classe des jeunes passant de 25 à 65 élèves), avalant chaque nouveau mot et chanson.

Enseigner l'hébreu à l'autre bout du monde, dans la jungle, peut paraître un peu surréaliste. Cette grande ville compte 300 000 habitants et ses bâtisses sont perchées sur des piliers en bambou et dispersées sur des collines. Dans cette ville, nous étions pratiquement les seuls ayant une apparence européenne, mais tous ses habitants avaient entendu parler d'Israël et l'aimaient. Nous passions par la rue 'Tsion' et faisons des courses dans un magasin 'Merkaz Israël'. Sur un bus décoré avec des étoiles de David et des drapeaux d'Israël, on pouvait lire l'inscription 'תמר' (Tamar) en hébreu ! Tout le monde nous souriait !

Dans des villages dispersés, nous avons rencontré des familles dont les fils servent dans Tsahal et fiers, ils nous ont montré leurs photos en uniforme avec les larmes aux yeux. A l'entrée de chaque maison, était fixée une mezouza. Partout, il y avait des petites synagogues portant un nom en hébreu et dans les cimetières, les noms sur les pierres tombales étaient inscrits en hébreu.

Il est difficile de décrire leur joie, lorsque nous leurs avons apporté un livre de prières en hébreu ou en Mizo, des médallions en forme d'étoile de David et des chapeaux portant des inscriptions en hébreu. Ils voulaient tous savoir quand ils pourraient enfin monter en Israël, et les jeunes nous demandaient comment ils pourraient intégrer des unités d'élites de l'armée. Certains nous confièrent des lettres pour leurs enfants et d'autres, des messages ou des prières pour le Kotel.

Sans être une famille religieuse, nous avons été émus à la vue de ces gens priant de tout leur cœur chaque jour et chaque Chabat. Des prières pleines de conviction ! Aucun 'Chema Israël' ne ressemblera jamais à celui entendu dans une petite synagogue d'un des villages de la région et à travers lequel ces Bné Ménashé suppliaient le «*Maître du monde*» de les aider à monter en Israël.

4. Religions, responsabilité et Visage de l'Autre par Sir Sacks, Grand Rabbin du Royaume Uni (4.1) et par Rabbi Joshua Kullock JDC Europe (4.2) (adaptation Yerouchalmi)



4.1 Le Grand Rabbin du Royaume-Uni a été reçu par le Président du Parlement européen, Hans Pöttering, pour l'année européenne du dialogue interculturel. Le Président a mentionné le 70^{ème} anniversaire de la Nuit de Cristal "vous allez parler de respect mutuel et de reconnaissance d'autrui. Ce qui nous unit dépasse ce qui nous sépare. C'est le principe de notre engagement européen, fondé sur la dignité de chaque être humain". Il est important de noter que le Président a rappelé, malgré un contexte de forte laïcité en Europe, « **le rôle primordial des religions par leur contribution claire notamment à l'éducation, à la formation de nos valeurs et au développement de notre conscience** ». Après une **bénédictio**n de l'Assemblée, le Grand Rabbin Sacks a déclaré

-Le dialogue interculturel, une initiative vitale. Le dialogue est à l'origine de la civilisation européenne mais ne suffit pas à lui-même. Nous avons aussi besoin de liens sociaux plus proches, de 'pactes'. La civilisation européenne est née du dialogue il y a 2000 ans de la Grèce, de la Bible d'Israël et du christianisme.

Il a existé à Athènes sur la base de textes sacrés en grec. La culture andalouse en Espagne du 10^{ème} au 13^{ème} siècle est le fruit de l'islam d'Averroès, du judaïsme et de la pensée chrétienne. Au début de la renaissance italienne, Pic de la Mirandole, considéré par certains comme le manifeste de la Renaissance, a eu un professeur juif, le rabbin Moïse Delmedigo. Mais le dialogue judéo-chrétien mené après l'Holocauste et 200 ans de tragédie, est le plus poignant de tous. Rappelons les enseignements du philosophe juif Martin Buber et du Concile Vatican II avec la publication de Nostra Aetate. Heureusement, aujourd'hui, les chrétiens développent le respect du judaïsme.

-La Bible comme fil conducteur Comme en témoignent 2 passages, la Bible enseigne le dialogue.

*La création d'Ich et Icha (Adam et Eve), selon le texte littéral, indique que l'homme doit prononcer le nom de la femme, c'est-à-dire celui de l'autre, avant son propre nom. Il est par conséquent important de reconnaître l'autre pour comprendre sa propre identité.

*Un deuxième passage sur Caïn et Abel traduit l'absence de dialogue et quand les mots s'arrêtent, la violence commence. Dans toutes relations entre individus ou cultures existent des ambivalences, des points communs et des différences. Si nous étions totalement différents, nous ne pourrions communiquer mais si nous étions strictement identiques, nous n'aurions rien à nous dire.

-Un pacte pour assurer le dialogue La notion de pacte est apparue au 16^{ème} siècle en Suisse, en Hollande et en Ecosse et fait partie intégrante de la culture américaine. Ce n'est pas un contrat commercial mais une union (sphère de la famille ou du monde associatif) pour atteindre ensemble ce qui ne peut l'être séparément. Il ne porte pas sur des intérêts économiques et n'est pas limité dans le temps. Peut-on avoir un Etat sans société, sans ciment pour relier les gens entre eux ? On peut maintenir les gens par la force ou choisir de respecter l'intégrité des cultures et alors on a besoin d'un pacte. Qui implique d'honorer la liberté des autres car les droits sans les responsabilités sont les prêts hypothécaires du monde moderne. L'Europe a besoin d'un nouveau pacte et doit le faire en ces temps de crise financière. Pour reprendre l'image du lion et de l'agneau, le jour où ils vivront ensemble n'est pas venu. Cela s'est produit sur l'Arche de Noé, non parce qu'ils avaient atteint une utopie, mais parce qu'ils savaient que sinon ils allaient se noyer !

Une visite à Auschwitz avec l'archevêque de Canterbury et de représentants d'autres confessions nous a vraiment fait sentir ce qui se passe quand il n'y a plus de respect mutuel. D. nous a donné plusieurs langues mais un seul monde à vivre dans notre glorieuse diversité!

4.2 Les religions et la valeur du respect ? Perspectives juives Adapté par Yerouchalmi de Rabbi Joshua Kullock JDC Europe

«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité» : art. 1, Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU de 1948. Affirmant notre filiation aux principes de la Révolution française, notre devoir est de nous demander comment ils ont été enrichis par les religions qui veulent contribuer à une société démocratique et fraternelle et qui se méfient des dommages infligés, à la fausse invocation du nom de D.ieu.

-Valeur du respect dans le cadre de la Tradition d'Israël. Les religions se structurent à partir d'un dialogue profond qui veut rapprocher l'homme avec l'Autre et lier l'homme avec D.ieu. L'imitation de D. demandée aux fidèles juifs implique que, comme D., l'homme réussisse à habiller le dénudé, à prendre soin des personnes âgées, à rendre visite aux malades... L'action réparatrice de l'homme **part donc ainsi d'un activisme spirituel pour très vite aboutir à l'action**, au dialogue et la reconnaissance d'autrui, lui conférant son sens. Le judaïsme, dans la Genèse, propose la reconnaissance fraternelle de tous les hommes car chacun a été créé à la ressemblance de D. Ce qui implique que l'agression de son prochain est équivalente à l'agression de D. C'est donc seulement dans une croissance partagée que l'humain atteint le sommet et le fondement de son existence – cf. Lévinas – dans le visage de l'autre, avec l'idée de responsabilité, ou la capacité dont chacun dispose pour s'obliger à offrir une réponse à son prochain.

-Base du respect : acceptation de l'autre à partir d'un dialogue authentique, et non à partir de l'acte d'imposer des idées en ignorant celles des autres (Pirké Avot : «Qui mérite d'être honoré ? Seulement qui honore ses autrui»). L'égalité visée n'est pas une égalité d'idées mais une égalité de possibilités suite à une rencontre dans laquelle nous nous donnons la possibilité d'apprendre à partir de la différence. C'est à un dialogue approfondi et permanent y compris intergénérationnel qu'aspire le prophète Malachie lorsqu'il définit Elie (symbole du Messie) comme celui qui fait basculer le cœur des parents vers les enfants et vice versa.

-Responsabilité engageant dans le respect et la protection du monde, selon nos Sages (Kohélet Raba): «Quand D. a créé l'homme, il l'a mis face à tous les arbres de l'Eden: 'Observe Ma création, comme elle est agréable, j'ai tout fait pour toi. Veille à ne pas endommager Mon monde, si tu l'altères, il n'y aura personne qui pourra le réparer' »

Les religions peuvent apporter beaucoup dans un monde où les valeurs du respect nous guident, à condition de délaissier les fondamentalismes au profit de l'action conséquente et en évitant d'étouffer la Voix divine par les bruits de la haine et de l'exclusion. Dans ce sens, nous sommes les responsables de répondre à l'appel divin, d'accepter l'engagement qui nous interpelle et **nous sommes les derniers responsables du devenir du monde** où nous vivons.

D. veuille que nous puissions rester inspirés par Abraham en répondant comme lui à l'appel de D. : « Hineni, ou Nous sommes ici ! »

5. Barkat, le Giuliani de Jérusalem ville à redresser ?



Jérusalem compte 500000 habitants juifs pour 200000 arabes, population conjugant richesse et pauvreté, ultra-orthodoxie et laïcité, arabes parfois désœuvrés et juifs besogneux. Le nouveau Maire, Barkat, élu avec l'appui de très nombreux sionistes traditionnalistes, a devant lui, des chantiers dont les constats chiffrés ci-dessous indiquent l'urgence. Tout indique qu'il respectera la religiosité et l'unité de la ville et qu'il pourrait en être le Giuliani (ex Maire de New York qui a montré que la volonté d'un homme pouvait changer une ville, fût-elle aussi grande et désagréable que l'était NY avant qu'il n'en change totalement l'aspect). (*chiffres repris de G. Borrione, Guysen*)

Facteurs de Difficultés

- Son importante population arabe est restée, malgré les importants subsides, bloquée culturellement à l'exception d'étudiants ou d'une bourgeoisie souvent de très haut niveau.
- Son importante population ultra-orthodoxe souvent rétive au travail, à la modernité et à l'effort national. Qui attend d'un Etat qu'elle dénigre et de citoyens juifs avec lesquels elle refuse les mariages 'mixtes', les subsides qu'elle croit mériter par sa consécration à une soi disant étude. Etude, qui à l'exception de quelques élèves brillants, se résume à un long assoupissement sur les bancs moelleux des yechivot (il suffit d'y traîner quelques journées pour mesurer ce phénomène).
- L'âge moyen de la ville est élevé car les juifs du monde veulent y passer leurs vieux jours, dans un air pur, avec une religiosité marquée, des lieux de culture nombreux, une attention pour les plus âgés, une insécurité quasi-nulle...
- Enfin, les Maires de la ville dont le dernier, Loupoulianski (dont la sensibilité était plus proche des synagogues que des lieux de vie), ont laissé la ville dans un état lamentable de saleté, de travaux en cours et en désordre, en l'absence de développement culturel et sans projet d'infrastructures à la hauteur d'une capitale d'un Etat moderne.

Possibilités de Progrès

La ville a été naturellement mal classée dans une étude portant sur la qualité de vie dans 15 grandes villes d'Israël. Cela n'a rien d'irréversible notamment si l'on note que la ville offre un dynamisme et une bonne image de marque grâce à ses institutions et à sa gestion de l'urbanisme. Jérusalem est classée 6^{ème} pour la qualité de son environnement (air assez pur et eau de grande qualité).

Les Statistiques Chiffrées de Jérusalem

- Les difficultés entraînent une **baisse de ses habitants** (-1% net par an) avec une arrivée de +0,5% par an (+4000 et -6400) et la population active n'est dès lors que de 45% versus 56% pour Israël. **MISSION BARKAT : attirer des jeunes laïcs et religieux en développant industriellement, culturellement, au plan infrastructures et en redorant son image de marques**
- **L'augmentation des prix de l'immobilier** reste la plus grande menace pour ses populations pauvres. Les prix des appartements et des loyers ont connu une augmentation de 20% par an, contrairement à une moyenne de 12% sur l'ensemble des villes de l'étude. Cette augmentation est due à l'acquisition de biens immobiliers par des étrangers. **MISSION BARKAT : développer le logement social (s'inspirer des lois françaises de 20% dans ce domaine ?)**
- L'expansion de **familles ultra-orthodoxes** engendre des conflits, les laïcs se plaignant du manque d'infrastructures non religieuses aux dépens des écoles orthodoxes qui se multiplient. **MISSION BARKAT : Equilibrer les budgets sur tous les milieux. Encourager les ultra-orthodoxes à l'éducation et l'insertion professionnelles.**
- Jérusalem jouit de **difficiles statistiques économiques**. Le salaire moyen par exemple est de 5600 shekels dans la capitale, comparé à 6700 shekels pour les autres villes, soit 15% inférieur. **MISSION BARKAT : réindustrialiser la ville en y attirant les entreprises et y développer une agriculture adaptée**
- La population arabe dénonce un délabrement **des services municipaux**, des problèmes liés à l'eau, aux égouts et à l'infrastructure routière, et un manque de plan d'urbanisation. **MISSION BARKAT : développer les infrastructures équitables aux budgets conséquents qui généreront de l'emploi local.**
- Le niveau **d'éducation** secondaire est dans les moins bons des villes du fait des nombreux habitants des établissements arabes ou ultra-orthodoxes sans diplômes nationaux (36% des lycéens diplômés du secondaire, en dessous de la moyenne nationale à 67%). Toutefois Jérusalem possède des établissements de prestige comme l'Université Hébraïque, l'Institut Hadassah, la Bezalel Academy, le Sam Spiegel Film and Television **sont des établissements qui comptent parmi les meilleurs étudiants au monde.** **MISSION BARKAT : attirer des étudiants; dynamiser le Centre ville avec des subventions aux étudiants afin, construire un complexe universitaire pour les accueillir.**
- **En infrastructures**, Jérusalem dépense 15% de plus avec 760 shekels /hab contre 600 pour les autres villes du fait de l'important retard à rattraper. **MISSIONS BARKAT : Intensifier l'effort en dotant la capitale de quartiers centrés sur la culture, le shopping et le divertissement, tout en préservant le caractère historique de la ville. Réduire la saleté et développer le stockage et le recyclage d'ordures dans les rues (seulement 4% pour 13% dans les autres villes.)**
- La construction du tramway a pris un retard considérable (mi-2010 au lieu de 2006). L'absence de parkings congestionne la circulation urbaine. **MISSION BARKAT : Prioriser les travaux et fluidifier les transports en faveur des transports publics.**
- Des problèmes de trésorerie se posent: malgré des revenus de 3 milliards de shekels, le déficit public atteint 400 millions de shekels, soit 14% de son revenu annuel. La dette publique résultante est ainsi estimée à 1 milliard de shekels (35% de son revenu), au remboursement de laquelle la municipalité consacre près de 10% de son budget. La ville dépense 3700 shekels par habitant chaque année, somme inférieure de 22% aux autres villes de l'étude dont la moyenne est de 4800 shekels. **MISSION BARKAT : Attirer les financements privés, les industries et leurs taxes, obtenir des subsides d'Etat.**